

La tendance d'aujourd'hui est focalisée sur deux modèles : le 'modèle théocentrique pluraliste' - Dieu au centre de notre recherche, nos pistes de recherche sont différentes (interreligieux) - et dans le 'modèle christocentrique' - Christ seule norme, confessée de manières différentes (œcuménisme).

De plus en plus, la mondialisation prend le dessus sur l'universel qui est le sens de catholique. Cela ne signifie pas que 'catholique' soit devenu indésirable. C'est plutôt une façon de l'aider, dans ses surestimations historiques, à s'ouvrir à la différence des autres. Cela suppose aussi que les Eglises historiques aient l'humilité de reconnaître qu'au-delà de la Parole qu'elles interprètent avec beaucoup de compétence, il y a la méthode d'approche et de transmission qui fait souvent défaut.

Il se pose ainsi un problème de psychologie d'approche que les Eglises naissantes maîtrisent par rapport à l'exégèse de la Parole. Un effort pour maintenir cet équilibre est exigé aux uns et aux autres. C'est dans cette perspective que nous pensons qu'il est impératif que les Eglises instituées apprennent à relativiser certains 'paradigmes classiques' sans les nier, pour adopter des 'modèles' qui les aident à s'ouvrir à l'expérience psychologique des Eglises de réveil et les ouvrir à l'expérience théologique et exégétique. C'est ce que nous entendons par 'complémentarité méthode-Parole, psychologie-exégèse'.

IV. 3. 2. Psychologie et exégèse [méthode et Parole]

IV. 3. 2. 1. S'ouvrir à la différence des Eglises de réveil

Le parcours des enjeux spirituels actuels et les conclusions auxquelles sont arrivés les spécialistes des questions religieuses au Congo, nous ont persuadés que le problème de l'œcuménisme interreligieux tient à une attitude responsable des Eglises chrétiennes qui, d'une part sont protagonistes et de l'autre, victimes des récupérations qu'en font les Eglises de réveil. Parmi les recommandations et résolutions du IV^{ème} Colloque international de Kinshasa, deux d'entre elles paraissent à notre avis, urgentes et capitales pour l'avenir d'un dialogue interreligieux équilibré au Congo : la troisième recommandation et la quatrième résolution du Colloque qui proposent qu'on '*insère dans les programmes des institutions d'enseignement l'étude des sectes et des nouveaux mouvements religieux*' et qu'on '*développe l'échange avec les spécialistes des autres pays d'Afrique et des autres continents*' [320](#).

Nous pensons qu'il faut aller plus loin en structurant autrement la formation de base de futurs prêtres et pasteurs. Sachant que désormais sur leur terrain pastoral, ils seront forcément confrontés au phénomène 'Eglise de réveil' et au dialogue œcuménique et interreligieux, il vaut mieux qu'ils approfondissent la connaissance des autres religions et communautés chrétiennes au travers des autres sciences humaines, telles que l'histoire des religions, la psychologie, la sociologie des religions qui les ouvrent à la différence des autres.

Jusque là, pour l'Eglise catholique qui suit les instructions de Rome, la formation d'un prêtre s'étale sur sept années dont trois de philosophie classique et quatre de théologie thomiste. A l'instar du CER [321](#), nous pensons que « *si en Occident, le prêtre peut se permettre de n'être qu'un religieux dans la société, le prêtre en Afrique doit être avant tout un sociologue de la religion. Etre un sociologue de la religion exige d'abord une connaissance profonde de la société, de son passé, de son présent et de ses problèmes, de ses compositions sociales, de ses anomalies et surtout de ses besoins* ».

Pour l'avenir de l'œcuménisme interreligieux au Congo, les autorités des Eglises chrétiennes locales devront peut-être penser à augmenter le volume d'heures pour les cours de sociologie, de psychologie et d'histoire du pays, dans le premier cycle de la formation, instituer un cours d'histoire et de sociologie des religions au second cycle, aux côtés de l'histoire de l'Eglise ; donner l'occasion aux futurs pasteurs d'étudier l'histoire des Eglises et des religions locales ; approfondir les orientations sur les dialogues œcuménique et interreligieux aux niveaux national et international. Cet aspect de la formation de base est, à quelques exceptions près, très peu exploité dans les institutions des formations de futurs prêtres et pasteurs.

Ne devront-ils pas suivre la sagesse de Saint François de Sales qui disait déjà au XVII^{ème} siècle que la science pour un prêtre est le huitième sacrement ³²². Sur sept ans de formation, les candidats prêtres n'ont, à notre connaissance, que trente heures d'introduction à *l'enquête sociologique*, trente heures d'introduction à la *psychologie* et quarante-cinq heures d'histoire du pays au premier cycle. Le programme ne prévoit, jusque là, pas grand-chose ni sur l'islam, ni sur le bouddhisme, ni sur l'hindouisme ou sur les autres religions du monde, ni même sur le kimbanguisme qui est une religion afro-chrétienne, née au Congo. Pas grand-chose sur l'œcuménisme, ni, à plus forte raison, sur l'interreligieux.

Spécialistes d'Aristote et de Thomas d'Aquin ou de Martin Luther, etc. les jeunes prêtres et pasteurs arrivent sur le terrain avec un bagage intellectuel qui ne leur permet pas de faire face aux réalités profondes de leurs ouailles. Cette lacune est entre autres, la raison pour laquelle les Eglises chrétiennes se retrouvent à la remorque des sectes qui exploitent et semblent mieux comprendre sociologiquement et psychologiquement les besoins des chrétiens africains. La dérive des Eglises de réveil vers un syncrétisme de juxtaposition est une suite logique de la récupération d'un phénomène 'd'assimilation-rejet' que les pasteurs et les prêtres ne peuvent ni maîtriser ni canaliser. Il est une nécessité urgente que les Eglises chrétiennes connaissent mieux les aspirations des chrétiens et des non chrétiens en même temps que l'impact des sectes dans la société congolaise.

C'est dans ces conditions, pensons-nous, que les chrétiens et pasteurs des Eglises instituées enrichiront eux-mêmes leur propre croyance en cherchant à atteindre, au-delà des concepts, l'expérience elle-même. Celle que le père Raymond Panikkar ³²³ appelle *dialogue intrareligieux*, absolument nécessaire à l'interreligieux. C'est-à-dire qu'il ne suffit pas d'avoir une simple connaissance de la religion ou des problèmes de l'autre, mais en plus de cette connaissance, il faut faire l'effort d'entrer dans la peau de l'autre, de marcher dans ses souliers, de voir le monde comme l'autre le voit, de poser les questions de l'autre, et de pénétrer dans le sens qu'a l'autre, d'être ce qu'il est dans sa foi et ses problèmes au quotidien. Entendons par là qu'il est nécessaire d'entrer dans la psychologie de l'autre pour mieux le comprendre et dialoguer avec efficacité et sincérité. L'efficacité en religion « *dépend, comme l'a écrit Aldous Huxley, des méthodes employées et non pas des doctrines enseignées. Ces dernières peuvent être vraies ou fausses, saines ou pernicieuses, peu importe. Si l'endoctrinement est bien fait au stade voulu de l'épuisement nerveux, il réussira. Dans des conditions favorables, pratiquement n'importe qui peut être converti à n'importe quoi* » ³²⁴.

Nous savons par ailleurs que les Eglises chrétiennes ont franchi beaucoup de pas pour tenter de répondre aux aspirations des chrétiens. Nous pensons notamment à l'inculturation telle que nous l'avons développée plus haut, aux efforts que font les Eglises chrétiennes pour sortir le peuple du sous-développement et de la pauvreté à travers les œuvres caritatives, la construction des hôpitaux, des écoles secondaires et universitaires, etc. Cependant, beaucoup reste à faire du côté de la psychologie, de la sociologie et de l'histoire... bref, du côté des sciences humaines, bien qu'aux Facultés Catholiques de Kinshasa, il y ait déjà un département de théologie et sciences humaines. La '*ratio studiorum*' des séminaires a été conçue pour rejoindre cette préoccupation. Quitte pour les responsables des Eglises chrétiennes à l'exploiter au maximum pour donner aux futurs pasteurs tous les atouts dont ils ont besoin pour comprendre au mieux la situation des religions locales et les possibilités d'un dialogue œcuménique et interreligieux équilibré.

Nous sommes, en outre, convaincu que ce qui donne de la valeur à une religion aujourd'hui, ce n'est, ni son ancienneté et son aptitude à traverser différents régimes politiques, ni le nombre de croyants qui y adhèrent, ni même la rationalité de son message. La valeur d'une religion réside dans sa capacité de dialoguer avec le monde contemporain et de collaborer avec les autres institutions qui proposent des réponses à la question fondamentale de la Vérité et du

bonheur des hommes. La foi quant à elle, restera toujours un don de Dieu et, du côté de l'homme, une démarche libre.

C'est là la différence fondamentale entre religion et foi : la religion est un besoin de l'homme qui attend des réponses d'un Dieu à ses questions de rupture de cohérence. La foi est une initiative gratuite de Dieu qui invite l'homme à répondre à son appel. Le dialogue de Jésus avec Marthe à l'occasion de la mort de Lazare est, à notre sens, une belle illustration de cette différence entre religion et foi (JnXI, 20 – 26) [325](#)

Ceci voudrait dire que la vraie question pour les religions n'est pas tellement, celle de la **vérité**, mais plutôt celle de l'**utilité**. Cette réalité impose aux religions et communautés traditionnelles instituées, un double mouvement : s'**ouvrir** pour montrer en quoi elles sont utiles aux questions que se posent les hommes ; et **ouvrir** les autres interlocuteurs à ce qu'elles tiennent de vrai et de beau comme initiative gratuite de Dieu.

IV. 3. 2. 2. Ouvrir les Eglises de réveil aux exigences scientifiques de la Parole de Dieu

Une des grandes lacunes de tous les nouveaux mouvements religieux qui naissent au Congo, est la légèreté avec laquelle leurs leaders interprètent la parole de Dieu. Certains prédicateurs éprouvent un profond mépris pour la formation classique destinée au personnel religieux. Leur argument principal tient en deux phrases : « *Jésus n'a pas été à l'université* » ou « *Il n'est écrit nulle part qu'il faut aller à l'école pour enseigner la parole de Dieu* ».

A nombre d'entre eux, la découverte tardive de la Bible fait prendre conscience que beaucoup de choses leur étaient cachées par les catholiques qui voulaient garder pour les initiés (prêtres) les secrets pour opérer des miracles. D'où leur rejet de tout ce qui est formation et information sur la Bible qu'ils considèrent comme une façon de canaliser l'œuvre de l'Esprit Saint qui souffle où il veut et quand il veut.

Pour eux, la Bible est à découvrir sur le tas grâce au souffle de l'Esprit Saint qui a imprégné les apôtres le jour de la Pentecôte. Pierre, le pêcheur pauvre et inculte, a, sous la puissance de l'Esprit, fait un discours qui a donné naissance à l'Eglise du Christ. Dans quelle université est-il allé apprendre l'exégèse ? Là aussi il y a lacune de culture religieuse et d'histoire des religions. De lacunes en lacunes, la Bible qui est le livre essentiel et irremplaçable dans la célébration du culte religieux des Eglises de réveil devient un outil qui justifie toutes les dérives qu'on déplore aujourd'hui. Chacun y cherchant des passages adaptés à la situation du requérant, elle donne lieu non pas à une lecture rationnelle, pour ne pas dire scientifique, mais à une lecture essentiellement fondamentaliste et littérale. Peu importe l'interprétation qu'il faut en tirer, tout ce qui vient de la Bible est **sacré**.

Cette naïveté dans l'interprétation ne peut prétendre sauver 'tout homme et tout l'homme' et constitue une grande interpellation pour les Eglises instituées si l'on veut que le dialogue avec les Eglises de réveil soit possible et équilibré.

Il est déplorable, en ce XXI^{ème} siècle de se voir obligé de convaincre de l'importance d'une initiation exégétique et théologique à la lecture de la Bible. Déjà dans la Bible elle-même, en ne lisant que le passage de 2 Pierre **III**,16 on comprend que lire et interpréter la Torah n'était pas à la portée des analphabètes. Jésus a dû compter sur de grands intellectuels de la trempe de saint Paul, héritier du judaïsme, meilleur théologien sorti de l'école de Gamaliel (Actes **XXII**,3), pour annoncer son Evangile à travers le monde. Faut-il faire comprendre aux leaders hostiles à toute formation et information exégétique que la Bible qu'ils ont entre les mains exige pour sa meilleure compréhension, de longues études de théologie, d'archéologie, d'histoire, d'herméneutique, bref, de hautes études scientifiques ?

D'autre part, mondialisation oblige, ouvrir les Eglises de réveil à la critique de tout ce qui est proposé par le 'church business', est une de meilleures façons de réagir à temps contre la triple visée de l'impérialisme américain ³²⁶.

Cette ouverture aux exigences scientifiques va des simples conférences débats hebdomadaires jusqu'aux cursus universitaires sanctionnés par des diplômes académiques, passant bien sûr aussi par des colloques et séminaires scientifiques où sont représentées toutes les composantes de la vie religieuse et politique du pays.

Nous pensons que les bases solides d'un œcuménisme interreligieux dans la situation actuelle du Congo passe par cette ouverture aux exigences scientifiques. Cela a, à notre avis, deux avantages primordiaux:

- Resserrer les liens entre les Eglises et communautés religieuses instituées qui saisiraient l'occasion pour redéfinir et préciser les aspects et domaines de leurs dialogues initiaux, avant de définir ensemble les limites *ad quem* et les conditions à remplir par les nouveaux mouvements religieux pour participer au dialogue œcuménique et interreligieux.

Les trois grandes Eglises chrétiennes (catholique, protestante et kimbanguiste) en ont les moyens car elles disposent chacune de facultés universitaires et de centres appropriés pour organiser à tour de rôle des rencontres scientifiques et proposer un cursus universitaire aux futurs pasteurs des Eglises de réveil qui seront convaincus de la nécessité d'une bonne formation scientifique, théologique et exégétique. Cette formation-information les aidera à comprendre que Jésus n'est pas que 'guérisseur' et 'exorciste', mais qu'Il va au plus profond de l'homme (Luc V,17ss). Il est le **Sauveur** de tout homme et de tout l'homme.

- Cette ouverture, pourra être soutenue par le gouvernement, en vertu de l'article 18 de la charte internationale des Droits de l'Homme, de l'article 31 de la charte Congolaise des Droits de l'Homme et du Peuple ainsi que du décret-loi n°195 du 29 janvier 1999, portant réglementation des associations sans but lucratif et des établissements d'utilité publique, spécialement la section II sur l'exercice du culte ³²⁷. Cela permettrait aux Eglises de réveil qui acceptent le dialogue de se grouper en plate-forme et de se doter ainsi de règlements régissant leur corporation, comme le recommande le XVII^{ème} Séminaire Scientifique de la faculté d'économie et de développement de Kinshasa.

IV. 3. 3 Ouverture et exigences : pour quel dialogue en perspective ?

D'aucuns le savent, rien ne sert mieux l'action que la réflexion. Ce qui caractérise jusque là l'action pastorale des Eglises de réveil au Congo est souvent la spontanéité, que ce soit dans la liturgie, la prédication de la parole ou dans les principes théologiques. Or pour envisager un dialogue équilibré, il est nécessaire de partir sur des bases établies et stables. Dans cette perspective, les avantages de l'ouverture et des exigences scientifiques sont de deux ordres :

- * **Du point de vue religieux** : Les Eglises africaines indépendantes en général et celles de réveil en particulier, nées les unes comme les autres pendant les périodes de transition politique, se sont toujours montrées très hostiles envers les missionnaires et ennemis acharnés de la doctrine théologique classique, en même temps aussi adversaires irréductibles de certaines croyances et pratiques de la religion ancestrale. Cette situation qui les place entre deux eaux ne leur a pas encore donné l'opportunité de se constituer un corps doctrinal propre. Les Eglises de réveil pataugent encore dans un syncrétisme de juxtaposition sans une théologie clairement formulée. Or pour avoir une théologie clairement formulée, il faudra qu'elles aient leurs propres théologiens, capables de dialoguer avec les autres à partir de mêmes bases anthropologiques, en référence avec la Bible. L'ouverture aux Eglises instituées, - qui développent déjà une théologie de 'l'inculturation' plus proche des motivations des Eglises de réveil -, présente, à notre avis, un grand avantage pour les uns et pour les autres dans la perspectives d'un dialogue œcuménique équilibré.

Cet avantage permet aux Eglises instituées d'élargir les limites du dialogue actuel, non pas seulement en y insérant dignement les Eglises de réveil '*plutôt soft*', mais aussi en élargissant le domaine du dialogue qui passerait du domaine des simples discours audacieux et abstraits au domaine d'action commune et concrète que René Girault ³²⁸ appelle '*dialogue séculier*', en passant bien sûr par le *dialogue spirituel* et le *dialogue de pensée théologique*.

En effet, l'œcuménisme interreligieux basé sur l'ouverture et l'exigence devra conduire les différents interlocuteurs à gravir ensemble les marches de la complémentarité et de l'unité qui passent par ces trois paliers de la 'catharsis' que sont : le dialogue spirituel, le dialogue de pensées théologiques et le dialogue séculier.

IV. 3. 3. 1. Le dialogue spirituel

Le dialogue spirituel est celui où, dans la simplicité, les croyants prient ensemble pour l'unité, la justice et la paix, sachant cependant que l'agent principal dans ce premier palier est l'Esprit Saint qui anime les partenaires. C'est vers lui que chacun d'eux devra se tourner, prêt à donner et à recevoir de l'autre les rayons de la même Vérité que l'Esprit qui est à l'œuvre diffuse en chacun. De ce premier palier, les Communautés instituées, principales protagonistes de l'œcuménisme interreligieux, peuvent tirer un double avantage si elles comprennent qu'il s'agit d'un dialogue et non d'un monologue et que la plénitude de la révélation en Jésus-Christ et/ou leur antériorité historique ne les dispensent pas d'écouter, d'apprendre, de respecter, de discerner et d'être quand même aussi prudentes. Elles gagneront ainsi, un enrichissement de leur foi grâce à l'expérience et au témoignage des autres.

Ce premier palier correspond, en fait, à ce qui a toujours été organisé et programmé de façon unilatérale par l'Eglise catholique, une fois l'an, pendant la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Bien que l'initiative soit louable, son organisation et ses méthodes ne répondent plus aux normes d'un vrai dialogue spirituel entre partenaires tournés, sans recherche d'uniformité, vers l'Esprit Saint comme agent principal de l'unité. Le modèle à ce stade est à chercher dans l'organisation et la méthode de la rencontre d'Assise, d'octobre 1986.

En effet, l'initiative d'une réunion en vue de la paix entre les nations était prise par le pape Jean-Paul II, le 25 janvier 1986. Accueillie positivement par les responsables des Eglises et communautés chrétiennes, tout comme par ceux d'un grand nombre d'autres religions, elle ne verra cependant sa date fixée que le 6 avril où, après consultation, on opta pour jour de la fête de Saint François d'Assise, apôtre de la paix évangélique et précurseur de l'œcuménisme interreligieux.

Quant à la signification profonde de cette rencontre d'Assise, il faudra dire, avec le cardinal Etchegaray, qu'elle n'a pas été une réunion de 'prière commune', mais qu'ensemble, les différentes traditions ont prié, chacune de son côté et à sa manière, pour une cause commune : la paix dans le monde. Le fait d'avoir choisi un jour qui n'était le 'Shabbat' d'aucune tradition signifie que la rencontre a évité toute divergence, dans le respect de ce qui est sacré pour chacun.

En marge de cette stratégie organisationnelle, ces deux points nous paraissent donner la signification profonde de la rencontre :

- A côté des efforts entrepris par les hommes politiques et les chefs d'Etats pour améliorer les relations internationales, et à l'instar de l'O.N.U. qui s'était décidé de faire de l'année 1986, une année de la paix, Jean-Paul II voulait, de son côté, donner une signification spirituelle à l'événement : la paix par la prière, la méditation, le jeûne, le pèlerinage.

- Comme le dira M.D. Chenu, l'autre signification de cette rencontre est le passage des discours aux actes concrets : « *L'Église tient désormais que son rapport avec le monde s'établit, non par une conquête dominatrice, encore moins par des anathèmes, mais par un dialogue, dont la première loi est le discernement et la reconnaissance des vérités que présente le partenaire... L'intervention du pape ne se situe pas sur le terrain des discours doctrinaux, valables certes, mais abstraits et idéologiques, elles pose un fait, dont la praxis engage une vérité concrète* » [329](#)

IV. 3. 3. 2. Dialogue de pensée théologique

Dans l'éditorial d'un numéro de *Concilium*, Hans Kung et Jürgen Moltmann écrivent : « *Personne ne pourra le contester, nous vivons en un temps où la paix dans le monde et la communion des hommes dans la liberté et la justice sont constamment menacées par des tensions religieuses. Or les tensions sont souvent provoquées par la méfiance, la méfiance par l'ignorance ou l'arrogance. Beaucoup serait déjà atteint si les membres des différentes religions dans le monde se connaissaient mieux les uns les autres. C'est pourquoi il importe en premier lieu d'élargir dans le dialogue entre les religions notre horizon d'information et de compréhension.* » [330](#)

Sur ce point, nous constatons que la démarche actuelle est toujours à sens unique. Ce sont les théologiens chrétiens, catholiques et protestants, qui s'interrogent sur le sens du fait religieux, sur le pluralisme, l'inculturation et sur la signification de ce pluralisme du point de vue de leur foi au Christ. Cette démarche à sens unique constitue, pour nous, une autre interpellation et, comme le dit Monique Aebischer-Crettol, « *un signe des temps qui demande discernement* » [331](#).

Dans le cas du Congo, l'urgent est de donner la possibilité aux autres interlocuteurs afro-chrétiens d'avoir une base théologique stable et fiable sur laquelle on peut se référer pour un dialogue de pensée, tant soit peu, équilibré.

C'est dans ce sens que ce second palier vers l'œcuménisme interreligieux constitue le maillon qui tient en équilibre le dialogue *spirituel* et le dialogue *séculier*. Le dialogue de pensée théologique est, en fait, celui où les théologiens et penseurs de différentes communautés religieuses et de différents lieux d'implantation de ces communautés échangent leurs pensées dans une écoute profonde, non pas d'abord pour essayer de trouver un point faible dans la pensée de l'autre, mais pour la comprendre du dedans et pour, à son tour, être écouté et compris par lui. Ce qui conduirait, plutôt qu'à de vaines rivalités, à un enrichissement de pensées théologiques et scientifiques, issues parfois du choc des idées et de l'élargissement d'horizon d'informations scientifiques que ne peut ignorer un théologien. Ce qui aiderait aussi à mettre à plat certaines naïvetés doctrinales qui n'ont plus de sens en ce XXI^{ème} siècle où science et foi ne peuvent plus s'ignorer. [332](#)

D'aucuns le savent, la convergence entre les disciplines purement scientifiques et la théologie nécessite une grande ouverture et appelle au dialogue. Des disciplines comme la biologie ou la génétique posent actuellement la question du sens, qui intéresse au plus haut point le théologien. Raison fondamentale pour pousser nos Églises et communautés religieuses à promouvoir le dialogue de pensée théologique pour asseoir les bases de tout autre dialogue : dialogue avec la science, dialogue spirituel et dialogue social que nous appelons '*séculier*' ou dialogue des œuvres qui entre dans l'avantage du point de vue socio-culturel et économique.

* **Du point de vue socio-culturel et économique** : Les conclusions du XVII^{ème} Séminaire scientifique de la faculté d'Économie et Développement ont montré que la participation des adeptes des certaines Églises de réveil est une preuve

qu'il y a une volonté manifeste de réfléchir ensemble à un haut niveau scientifique sur des questions socio-culturelles et économiques dont les méfaits ternissent l'image de ces Eglises. ³³³ Le troisième mode de dialogue est de ce fait nécessaire :

III. 3. 3. 3. Dialogue Séculier

Le spirituel et le rationnel n'ont aucun sens s'ils ne peuvent aboutir au social et à la vie concrète. Ce troisième palier est celui où ensemble, les différents croyants mettraient en application les enseignements sociaux de la Parole de Dieu contenue dans les livres sacrés ; enseignements qui visent le bien être de tout homme et de tout l'homme.

A l'instar de Paul VI dans *Populorum progressio*, Jean-Paul II y a ciblé son enseignement dans l'exhortation apostolique post synodale, *Ecclesia in Africa*. Il écrit : « *L'obligation de se consacrer au développement des peuples n'est pas seulement un devoir individuel, encore moins individualiste... C'est un impératif pour tout homme et toute femme et aussi pour les sociétés et les nations, il oblige en particulier l'Eglise Catholique, les autres Eglises et les communautés ecclésiales, avec lesquelles les catholiques sont disposés à collaborer dans ce domaine. Pour favoriser le développement intégral de l'homme, les Catholiques peuvent également faire beaucoup avec les croyants des autres religions, comme ils le font du reste en divers lieux* » (E.A. n°109)

En effet, toute communauté a le droit de prendre des initiatives concernant ses méthodes pastorales, cependant, n'étant pas hors du monde, personne ne peut rester longtemps hors-la loi et hors des acquis scientifiques dans sa manière de vivre, de s'exprimer et d'exercer abusivement son influence au détriment de l'équilibre socio-culturel et économique de l'ensemble de la population.

Très souvent hors-la loi et hors des acquis scientifiques, certains leaders des Eglises de réveil sont à la base d'un phénomène social, aujourd'hui inacceptable : celui des *enfants de la rue* ou de ces enfants que Chantal Tokatlian ³³⁴ appelle « *Esclaves du XX^{ème} siècle : les enfants dans les sectes* ». Les enfants des rues des différentes villes du Congo, appelés '*chiegues*' ou 'enfants sorciers' sont souvent victimes de certains prêches religieux de leaders qui disloquent le noyau familial dans des croyances aussi plates que naïves du modèle : « *J'ai eu une révélation de Jésus qui vous demande de divorcer si voulez sauvegarder votre vie* ». Ou du genre : « *Débarrassez-vous sans tarder de tel enfant qui est prêt à manger votre âme par sorcellerie... (sic)* »

Au pire, les enfants ainsi abandonnés deviennent la propriété du groupe au détriment des liens avec les parents. Sans être estimés comme des personnes, ils n'ont pas d'autres choix que de subir la prostitution, les mauvais traitements de toutes sortes, le sida, etc.

A la rue, sans foi ni loi, ils deviennent le miroir d'une société en manque de structure et de valeurs socio-culturelles et morales. La question est celle de C. Tokatlian : « *Mais qui, aujourd'hui, s'inquiète réellement de ces enfants sans défense parqués dans [nos rues]... dans les sectes ? Aucune structure sociale ou associative n'est créée pour cette catégorie d'enfants. Qui sont-ils ? Pourtant, des êtres comme vous et moi... Le fait plus que grave est que ces enfants constituent une deuxième génération d'adeptes des sectes. Adeptes forcés bien entendu, car leur présence à la rue, dans une communauté, un groupe sectaire ne résulte pas de leur libre arbitre, mais est plutôt conditionnée par l'appartenance d'un ou des deux parents à la secte...* » ³³⁵

Les Eglises, les communautés instituées et le gouvernement du Congo ont grand intérêt à œuvrer pour l'élargissement des limites du dialogue œcuménique et interreligieux pour trouver des voies propices à relever certains défis majeurs

dont celui des enfants de rue. Si pour certaines raisons, l'Etat n'arrive pas à prendre ses responsabilités pour faire respecter la loi, les communautés religieuses instituées peuvent suppléer à cette défaillance en faisant prendre conscience de tous ces méfaits aux Eglises de réveil. C'est dans cette perspective que l'ouverture de ces Eglises au dialogue et aux exigences de la critique scientifique est un avantage pour la stabilité socio-culturelle, économique et même politique de la République Démocratique du Congo.

CONCLUSION GENERALE

Il nous a paru nécessaire de faire une relecture de la situation socio-politique, culturelle et religieuse de la République Démocratique du Congo pour comprendre que le phénomène 'Eglises de réveil' est l'aboutissement de la prise de conscience d'une génération qui s'est toujours réveillée, sous le soleil équatorial, de gré ou de force, avec un costume en velours ou en laine, non taillé sur mesure.

Nous avons ainsi montré, au premier chapitre, que la génération qui est aux commandes des affaires au Congo, depuis le lendemain de l'indépendance jusqu'à nos jours, à quelques exceptions près, est une génération née politiquement sous la colonisation occidentale, laquelle a tracé ses limites géographiques sans tenir compte de leur impact sociologique, linguistique et culturel. Une génération née de parents qui du point de vue religieux, n'ont rien demandé aux Européens, mais à qui les missionnaires, confondant souvent '*évangélisation*' et '*civilisation*', ont imposé le christianisme au mépris de toutes les valeurs religieuses et culturelles préexistantes. Cette démonstration nous a conduits à la conclusion partielle que l'instabilité que connaît aujourd'hui ce pays est, entre autre tributaire d'un certain '*rejet*' de cet environnement géo-culturel et religieux imposé.

Au deuxième chapitre, nous avons abordé l'étude de l'implantation des religions et communautés religieuses actuelles interlocutrices du dialogue œcuménique et interreligieux. Cette étude nous a montré que les méthodes d'implantation de l'Evangile au Congo, trop hâtives et superficielles, en même temps que contraignantes, ont très tôt fait éclore des mouvements de résistance que le gouvernement colonial brimait en condamnations et en relégations, par crainte qu'ils se développent et se transforment en partis politiques puissants et organisés.

A défaut de les analyser tous, nous nous sommes limités à présenter celui qui est devenu, après l'indépendance, la troisième Eglise officielle du pays et membre international du Conseil Œcuménique des Eglises (C.O.E.): l'Eglise du Christ sur terre par le prophète Simon Kimbangu. Notre intuition sur la fragilité de cette Eglise au sein du C.O.E., vu le double visage qu'elle présente, est sur le point de se réaliser. La croyance fondamentale des adeptes sur le rôle et la place du fondateur au sein de la Trinité divine ne pouvait pas longtemps maintenir l'Eglise kimbanguiste au sein du Conseil Œcuménique des Eglise sans problème particulier. [336](#)

Nous avons tenté de montrer aussi que l'islam, introduit à l'est du Congo par les 'arabisés' après l'abolition de l'esclavage, a été, à ses tous débuts, un syncrétisme afro-musulman, différent de l'islam du Nord et de l'Ouest Afrique. Il a, pour cet effet, longtemps figuré sur la liste des sectes condamnées par le gouvernement colonial et dont les propagateurs méritaient la réclusion, comme ceux du kimbanguisme, du kitawalaïsme, du ngunzisme, du nzambi wa malemba, du bwanga bwa nkuba, du wazungu et autres sectes répertoriées dans les archives nationales du Zaïre.

En fait, cette démonstration de la superficialité de l'évangélisation à l'époque coloniale ne nous a pas amenés à la conclusion que tout fut artificiel et faux-semblant, ce qui n'aurait pas été honnête de notre part, au vu du bilan général que le christianisme a offert aux peuples africains sur le plan spirituel, culturel et intellectuel. Nous avons relevé dans notre étude beaucoup d'aspects positifs, notamment l'étude des langues africaines locales avec la publication des œuvres d'érudition dans le domaine linguistique : livres de grammaire, dictionnaires, catéchismes et versions africaines de la Bible, des monographies d'ethnologie et d'anthropologie consacrées aux peuples indigènes du Congo belge, etc. Du point de vue social, nous avons noté que, tirant des leçons de l'échec de la première évangélisation, l'Eglise s'est beaucoup investie dans le combat pour l'abolition du système d'esclavage interne ou externe et pour la suppression de la traite des Noirs au XIX^{ème} siècle, particulièrement les missionnaires spiritains, avec le père Libermann qui a relancé la seconde évangélisation et les missionnaires d'Afrique appelés 'Pères Blancs', à l'instigation du grand cardinal Lavignerie.

C'est du point de vue doctrinal que nous avons dénoncé les méthodes de la mission liées à celles de la colonisation, en démontrant qu'elles ont déclenché dans le psychisme des indigènes du Congo belge le phénomène '*d'Assimilation-rejet*' et que Jean Delumeau qualifie de '*revanche de l'histoire*' [337](#). Une revanche des valeurs traditionnelles africaines, dirons-nous, considérées pendant des siècles comme des 'simples pierres d'attente'.

Le débat scientifique autour de l'opportunité d'une théologie africaine, mené et clôturé avec succès par les théologiens africains de la première génération est une belle illustration de ce processus '*d'assimilation-rejet*', processus qui a énormément favorisé l'émergence de l'africanisation du christianisme, avec comme cheval de bataille '**l'inculturation**' résumé en ces termes : « *Chrétien sans trahir l'Afrique, Africain sans nier le Christ* ».

Au troisième chapitre, nous avons montré que le christianisme africain, dans son effort '*d'inculturation*' bute contre le rigorisme du magistère romain qui réaffirme avec vigueur, l'universalité, et l'unicité de l'Eglise catholique. Cela en dépit de l'ouverture voulue par le concile Vatican II qui laisse une chance aux Eglises particulières, notamment à leurs théologiens, de s'exprimer dans un débat d'idées orienté vers '*l'indispensable pluralité*' religieuse.

Qui plus est, le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, soutenant les efforts des Eglises particulières, a ouvert une brèche pour la situation religieuse particulière de la Rdc où, il a affirmé qu'*« aucune démarche relative à l'œcuménisme interreligieux ne peut se faire sans tenir compte des nouveaux mouvements religieux »* [338](#)

C'est dans le sillage de cette brèche ouverte par le concile Vatican II, encouragée par le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, et pour faire suite aux travaux scientifiques entamés par le Centre d'Etudes des Religions

Africaines (C.E.R.A.) et ceux de la faculté d'économie et développement des Facultés Catholiques de Kinshasa ³³⁹, que nous avons développé, dans le quatrième chapitre, nos convictions et nos raisons de croire qu'en plus de re-dynamiser nos Eglises instituées au travers d'une inculturation qui réponde aux attentes de nos chrétiens, il est nécessaire et urgent :

Primo, de repenser les expressions, termes et paradigmes péjoratifs et méprisants, fruits de la surestimation historique des grandes Eglises. C'est quand celles-ci auront développé des attitudes de respect, de modestie et de remise en question de leur propre identité, qu'elles seront aptes au vrai dialogue avec les autres communautés et nouveaux mouvements religieux dans une ouverture réciproque à l'expérience de l'autre, *jetant du lest, abandonnant tout ce qui est purement contingent et adventice, pour la reconstruction de la communion ecclésiale et religieuse*. Cela, non pas dans un syncrétisme de juxtaposition, c'est-à-dire spontané et extériorisé, mais dans un 'syncrétisme de synchronisation', c'est-à-dire réfléchi et intériorisé. C'est par là que passe, à notre avis, le chemin du christianisme universel vers une Eglise particulière africaine.

Le paradigme 'universel' ne gardera son sens que quand les 'particuliers' seront stabilisés et harmonisés. Le syncrétisme cessera d'être méprisé quand on aura compris qu'aucune religion n'y a échappé, que chacune, si répandue et populaire soit-elle, a forgé sa doctrine, à un moment ou à un autre, en empruntant aux autres religions des valeurs intériorisées, harmonisées et 'inculturées'.

Enfin, c'est quand les grandes Eglises chrétiennes auront compris que si Dieu est Dieu, Il peut en toute souveraineté avoir plus à dire et plus à faire que ce qui a été dit et fait par le Christ. Et que le Christ lui-même peut continuer à parler et agir à travers d'autres institutions que les Eglises instituées. Autrement dit, il y a plus de places dans le Royaume de Dieu que dans les Eglises instituées.

Avec la mondialisation des religions, il est important de re-considérer la question du changement de paradigme : de l'ecclésiocentrisme au christocentrisme, du christocentrisme au théocentrisme dans une complémentarité des valeurs entre toutes les religions pour l'unité des croyants et pour la paix dans le monde. Complémentarité qui ne veut pas dire conformité, et *unité* qui ne signifie pas uniformité. Cette re-considération de termes et de paradigmes nous est apparue primordiale pour asseoir l'œcuménisme interreligieux dans un pays de mission hyper-religieux comme le Congo.

Secundo, d'élargir les aspects, les domaines et les limites actuels de l'œcuménisme interreligieux. Jusqu'à présent, le dialogue est limité à deux domaines : aux rencontres programmées et pré-orientées par la hiérarchie de l'Eglise catholique pendant la semaine de prière pour l'unité des chrétiens et aux rencontres sporadiques des représentants des différentes religions et confessions religieuses pour des questions liées à la sécurité, la paix et le développement des citoyens, où ils sentent l'opportunité de se réunir pour s'adresser d'une même voix à l'autorité politique.

Nous avons montré que les Eglises institutionnalisées ont les moyens et la possibilité d'aller plus avant. L'avenir d'un christianisme vraiment africain passe par l'ouverture aux débats scientifiques œcuméniques et interreligieux, aux seins des facultés universitaires de sciences religieuses et de sciences humaines. Débats dans lesquels il faudra compter sur la créativité de communautés chrétiennes marginalisées, mais dynamiques, constituées de volontaires motivés et plus proches de la vie courante de la société africaine actuelle.

La rigueur scientifique des débats doit aider les uns et les autres à mieux refléter dans « *leur manière de vivre et de s'exprimer*, comme le suggère le professeur Ntedika, *les valeurs des civilisations au sein desquelles elles passent, dans le temps et dans l'espace, sans s'arrêter aux aspects les plus superficiels et périmés de la culture africaine* », c'est-à-dire aux étapes inférieures de la culture africaine (ambiance festive, exubérance, recherche à tout prix du thaumaturge, interprétation des textes au premier degré) ³⁴⁰.